Suzanne CHAZAN-GILLIG, Pavitrnanand RAMHOTA,
L'hindouisme mauricien dans la mondialisation.
Cultes populaires indiens et religion savante

Paris, IRD - Khartala - MGI, 2009, 522 p.

Annie Benveniste

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22052>

DOI : 10.4000/assr.22052

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Annie Benveniste, « Suzanne CHAZAN-GILLIG, Pavitrnanand RAMHOTA, L'hindouisme mauricien dans la mondialisation. Cultes populaires indiens et religion savante », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-29, mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22052>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Suzanne CHAZAN-GILLIG, Pavitrnanand RAMHOTA, L'hindouisme mauricien dans la mondialisation. Cultes populaires indiens et religion savante

Paris, IRD - Khartala - MGI, 2009, 522 p.

Annie Benveniste

RÉFÉRENCE

Suzanne CHAZAN-GILLIG, Pavitrnanand RAMHOTA, L'hindouisme mauricien dans la mondialisation. Cultes populaires indiens et religion savante, Paris, IRD - Khartala - MGI, 2009, 522 p.

- 1 L'ouvrage de Suzanne Chazan et de Pavitrnanand Ramhota analyse l'hindouisme mauricien et ses transformations comme paradigme des rapports de la religion à la mondialisation. Leur étude propose de montrer comment les changements dans les domaines politique et économique ont leur traduction aux niveaux religieux et culturel. L'État a joué un rôle dans ce processus de changement en orchestrant et fixant les catégories de population selon un modèle qui ne peut être assimilé à celui du modèle de colonisation à la française mais qui prend en compte les différents modes de différenciation sociale, nés après l'esclavagisme, avec la créolisation et les migrations, particulièrement indiennes. Aujourd'hui, le capitalisme mondialisé contribue au dépassement des frontières coloniales, instituant des formes de développement selon les lignes de force concurrentes des réseaux mondiaux, occidentaux et asiatiques.
- 2 En même temps que le pays s'ouvre sur les marchés extérieurs, une lutte de mémoire feutrée s'engage entre les deux groupes de population issus de l'esclavage, d'une part,

et de l'engagisme, d'autre part, par lesquels passe la ligne de partage des catégories de classement censitaire. Les deux formations sociales du monde dit «créole» et de la communauté hindoue se sont fixé le même objectif de conquérir leur place parmi les sites classés «patrimoine mondial» de l'Unesco.

- 3 C'est dans ce contexte économique et politique que les auteurs ont inscrit les transformations du religieux en relation avec celles de la société. Ils ont privilégié, en raison des limites imparties à l'ouvrage, l'analyse des cultes populaires et de la religion savante hindous afin de voir comment les changements qui se produisaient dans la société mauricienne avaient leur traduction au niveau symbolique. Les cultes populaires, comme les *kalimaïs* (autels dédiés à la déesse Kali), se sont répandus en intégrant d'autres divinités et d'autres modalités rituelles dans tout le territoire. Il faut souligner l'importance du travail d'enquête, remarquable tant par la quantité de matériaux recueillis – sources archivistiques, témoignages, observations dans la longue durée – que par la finesse des analyses, supposant un constant va-et-vient entre présent de la mondialisation et étapes historiques de transformations sociales, entre ville et campagne, entre modalités communautaires et individuelles des pratiques culturelles.
- 4 La recherche s'est intéressée, d'abord, à toutes les modifications intervenues sur les *kalimaïs* dans l'organisation de l'espace où sont déposées les divinités qui se trouvent soit séparées, soit déplacées, soit abandonnées, comme le montrent les mauvaises herbes et la végétation qui couvrent l'endroit. Elle a permis d'observer les établissements de culte, de recueillir les traditions orales encore vivantes, comme les chants spécifiques à chacune des déesses et les représentations que se font les observants des transformations du culte par rapport à un référent indien. Ces données ont été confrontées aux sources historiques montrant que les *kalimaïs* se sont multipliés quand les femmes sont venues en nombre de l'Inde, à la suite d'une politique migratoire de l'administration.
- 5 L'enquête a permis de constater la transversalité sociale des cultes contemporains, la différenciation dans l'ordonnancement des autels comme dans celui du rituel renvoyant symboliquement aux différences de pratiques originelles de l'Inde, mais aussi à l'interculturalité présente dans les camps sucriers et au mode d'affirmation des différences statutaires et ethniques qui ont traversé la société. L'étude historique permet d'éclairer le présent. Elle a permis de comprendre les différentes fonctions des *kalimaïs*. Leur fréquentation a pu légitimer des distinctions de caste ou les nier; mettre en évidence des différences de classe ou les transformer en différences communautaires; marquer les différences communautaires raciales ou ethniques. Enfin, de nombreux *kalimaïs* inclassables témoignent de l'état actuel de la fragmentation sociale par le recours à la sorcellerie, dans des lieux distants des lieux d'habitations.
- 6 Des observations similaires ont été faites à propos des temples où toute modification dans l'organisation de l'espace intérieur et extérieur est significative du mode d'insertion par la religion des différentes vagues migratoires et de leurs composantes. La structuration du lien social se fait symboliquement par l'attachement à une divinité ou encore par l'association de divinités entre elles. Une distinction a été faite, dans l'analyse entre grands et petits planteurs, car elle intervient pour expliquer la formation des temples et les stratégies des associations, responsables de leur édification. Des temples tamouls, hindous ou télégous, par exemple, se répartissent le

long de la vallée qui longe les montagnes Blanche et Faïence où se trouvaient les plus anciens moulins à partir desquels est née la première génération de planteurs. Mais les divisions ne sont pas exclusivement d'ordre hiérarchique: elles prennent plutôt la forme d'une différence statutaire distinguant les hautes et les basses castes sans qu'il soit toujours facile de déterminer la cause des distinctions instituées. Ces différences statutaires sont produites dans la fréquentation des *kalimaïs* ou des temples, l'organisation du culte étant un des moyens de leur intériorisation.

- 7 L'ère de la grande plantation et des entrepreneurs agricoles se termine. La petite propriété exploitée pour les besoins domestiques est prédominante à côté des grands domaines sucriers restructurés et de l'apparition des hôtels et résidences de luxe en tous points de la côte. La mondialisation se déploie aussi sur les marchés de l'emploi et des investissements industriels qui ont modifié l'implantation et le fonctionnement des usines textiles, désormais financées par des capitaux chinois. La multiplication des édifices religieux, analysée comme une manifestation des changements sociaux, est dénoncée, aujourd'hui, par la presse et le monde des affaires qui voient dans ce déferlement un frein au développement des sites touristiques situés le long des côtes sur les terres réservées à l'État et qui ne peuvent être privatisées. Le caractère juridique ne peut être traité indépendamment du caractère économique, social et religieux des problèmes posés.
- 8 Sous couvert de religion, de nouveaux rapports s'engagent entre les communautés en raison de la mondialisation des marchés. L'évolution du statut des cultes populaires suit donc celle de la société rurale. Le déclin réel des *kalimaïs* indique un ordre de faits liés à la modernité qui transfère sur le plan législatif la protection autrefois assurée par les divinités en même temps que celles-ci sont entrées dans les temples dans une position seconde. Les longues descriptions comparées des lieux de culte et leurs manifestations permettent ainsi de comprendre les codes nouveaux qui régissent les rapports de classe, de sexes, les rapports villes/campagnes mais aussi les enjeux symboliques portés par les oppositions apparemment externes entre divinités et démons, sacré et profane.
- 9 Le livre de Suzanne Chazan et de Pavitrnanand Ramhota présente donc non seulement une étude complexe des mutations religieuses hindoues dans leurs rapports avec les changements économiques et politiques de l'île Maurice mais aussi un modèle d'analyse des formes que prend aujourd'hui le religieux dans le contexte de la mondialisation.